

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZIPEK.

INSERTIONS :

Annances 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annances 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à n° 400.	—

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Hayas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e.

Autriche-Hongrie.

Vienne, 16 janvier 9 h. 5 m., soir.

Obligations Rouméliennes... fr. 17.40
Pièce de 20 francs..... » 10.04
Agio..... » 115.80
Change sur Londres..... » 126.—
A la Bourse affaires limitées.
M. le comte Andrassy est attendu dans notre ville.

France.

Paris, 16 janvier.

5% ottoman..... fr. 11.62
Obligations Rouméliennes... » 35.—
Cours en baisse.

Allemagne.

Berlin, 16 janvier.

Le journal officiel, revenant sur l'attitude du délégué de l'Allemagne à la Conférence, dément la nouvelle publiée par l'agence Havas d'après laquelle M. de Werther n'aurait pas tenu une conduite analogue à celle de ses collègues.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 42.25
En ce moment..... » 12.25
Obligations Rouméliennes... fr. 34.50
Pièce-monnaie—L. T. 100 P. 155.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

17 Janvier 1877.

Lever du soleil..... 7 h. 24 m.
Coucher..... » 57
Temps moyen à midi apparent..... 42 » 40.29
H à la turque à midi moyen..... 6 » 56

NOUVELLES DU JOUR.

Le grand Conseil national est convoqué pour demain, jeudi, à la Sublime Porte.

Nous croyons savoir qu'à ce Conseil prendront part un plus grand nombre de dignitaires que d'habitude. De plus, nous assure-t-on, le Patriarche ocuménique, le Patriarche arménien, le Patriarche bulgare, ainsi que le Caïmakam du grand Rebbin, ont été également invités à assister à cette assemblée extraordinaire.

Le prince Adyl khan, frère de Yacoub khan, Emir du Kaschggar, se trouve depuis quelques jours à Constantinople. Adyl khan est arrivé, jeudi dernier, par la voie de Tachkend et de Russie et logé à Eyoub dans le Teké des Uzbeklers. Il a la mission de faire le *Biât* au nom de l'Emir, son frère, et de féliciter le Sultan Abd-ul-Hamid à l'occasion de son avènement au trône.

On annonce la mort d'Ali Riza pacha, décédé, hier, dans son cimetière de Stamboul.

Le défunt était un des anciens vèzirs de l'empire. Durant sa carrière il a rempli diverses fonctions administratives. En dernier lieu, il était gouverneur général de Sivas.

Le comité chargé de l'élaboration de la loi sur la Presse s'est de nouveau réuni, lundi dernier, sous la présidence de Server pacha.

Le comité a arrêté la rédaction de cette loi, en se basant sur le projet préparé par Blaque bey, directeur du bureau de la Presse. Toutefois, cette loi ne sera mise en vigueur qu'après avoir été sanctionnée par la Chambre des députés.

On nous assure que dans les diverses conférences de financiers et de banquiers qui ont été réunies sous la présidence du ministre des finances, il a été décidé de suspendre l'émission d'un nouveau papier-monnaie pour une somme de 7,000,000 de Lt. On se bornerait seulement à porter la somme de 3,000,000 déjà en circulation à 5 millions de livres turques, chiffre qui a été jugé suffisant pour parer aux besoins actuels du trésor.

Les élèves de l'école impériale militaire offriront, samedi prochain, un dîner en l'honneur des députés de la jeunesse hongroise. Après le repas, la députation assistera aux manœuvres exécutées par les élèves de l'école.

Les députés de la jeunesse hongroise sont invités ce soir au Séraskérah à un banquet militaire que le ministre de la guerre offre en leur honneur, au nom de l'armée impériale.

Aux termes d'une récente décision prise par le gouvernement impérial et sur le désir spécial exprimé par le Sultan, dont les vives sympathies personnelles pour les Anglais et le respect pour le caractère britannique sont bien connus, un certain nombre d'officiers anglais seront invités à prendre du service dans la marine ottomane. L'amiral Hobart pacha a reçu l'ordre de se préoccuper de cette question et de présenter à l'Amirauté une liste de candidats pour ce service.

Nous avons dit que la Sublime Porte a pris ses mesures pour la formation d'un personnel de sténographes pour les débats de la Chambre des députés. Nous apprenons que c'est Bondini effendi qui a été chargé de la direction de ce bureau.

Il y a quelque temps, une note diplomatique émanant du ministère des affaires étrangères de l'empire ottoman a été adressée au Conseil fédéral suisse. Cette note demandait l'autorisation pour l'armée turque de substituer le croissant rouge à la croix de même couleur sur fond blanc, comme signe distinctif de la Convention de Genève à laquelle la Turquie a adhéré il y a un certain nombre d'années déjà.

La *Gazette de Lausanne* a reçu de Berne, en date du 3 janvier, une correspondance qui contient les détails suivants sur les suites de cette affaire.

La note du gouvernement ottoman disait, entre autres, que la nature du signe adopté par la Convention était un obstacle à l'observation des clauses du traité, parce qu'il froissait les sentiments religieux des troupes turques.

Le Conseil fédéral suisse a été assez embarrassé de la réception de cette note, qui s'adressait directement à lui, comme intermédiaire entre le signataire et les autres puissances faisant partie de la Convention, ainsi que cela s'est toujours pratiqué jusqu'ici pour toutes les négociations, communications, adhésions, etc., relatives à la Convention. Afin d'éclaircir toute responsabilité à l'égard de la demande de la Turquie, le Conseil fédéral s'est borné à communiquer la note en question aux différentes puissances

intéressées, en les priant de bien vouloir lui transmettre leur avis à cet égard.

Deux de ces gouvernements ont répondu jusqu'à présent à l'invitation du Conseil fédéral. Le premier, c'est celui d'Angleterre, qui annonce qu'il ne voit pas d'inconvénient au changement de signe demandé par la Turquie. L'autre est celui du Monténégro, lequel annonce les mêmes dispositions.

A en juger d'après ces deux premières réponses, il est permis de supposer que la demande de changement de signe ne rencontrera aucune opposition sérieuse. Elle nécessitera néanmoins la rédaction d'un article additionnel, ou, du moins, d'un protocole spécial à adjoindre à la convention primitive.

Les journaux turcs annoncent que S. M. le Sultan a fait don du yali de Couroutchesmé, habité par la défunte Behidje-Sultane, à la princesse Senihe-Sultane. Son Altesse s'est déjà installée dans cette demeure.

Un régiment de troupes régulières et un corps de 200 Zibeks volontaires sont arrivés, hier, à Constantinople, venant de l'Herzégovine.

Ces soldats devant traverser le territoire autrichien pour s'embarquer, ont dû laisser leurs armes à Trebigné.

Le *Talia*, le *Batoum* et le *Fevaid*, bateaux-transport de la marine impériale, ont quitté mardi Constantinople à destination de Varna chargés de troupes.

Le *Medari Tewfik* est parti, le même jour, pour Batoum, chargé de 36 canons de gros calibre.

La frégate *Selimie* et l'*Assyr* sont partis, dimanche, pour Beyrouth, afin d'embarquer des troupes à destination de Constantinople.

La *Selimie* avait à son bord 900 caisses d'armes pour le corps d'armée de Damas.

Les avisos *Arcadi* et *Akhia* ont fait, avant hier, route pour Souma. Ces bateaux feront partie de la flottille du Danube.

L'*Ittihad* dit que les ports de Sinope et de Bourgas ont été désignés comme points de ralliement de la flotte turque dans la mer Noire.

L'*Ittihad* annonce qu'en Syrie les hommes valides de toutes les tribus nomades se livrent à des exercices militaires. On estime que ces tribus pourraient fournir un contingent de 100,000 cavaliers.

Des bateaux à vapeur ont été expédiés, pour embarquer ces cavaliers et les transporter sur les points qui seront désignés ultérieurement.

Nous apprenons que, par suite de l'indisposition d'une des artistes qui devaient interpréter demain la *Comédie matrimoniale*, la représentation de cette pièce a été remise à mercredi prochain, 24 du courant. Tous les billets qui ont été délivrés jusqu'à aujourd'hui seront, par conséquent, valables ce soir-là.

Le transport de l'Amirauté, *Medjidie*, ancoré devant Tophané, est en ce moment en chargement. Il reçoit à son bord une certaine quantité de canons de différents calibres, destinés aux places fortes d'Anatolie et du Danube.

On pense qu'avec cet envoi l'armement de ces forteresses sera au complet.

On écrit d'Ismid qu'une grande animation règne dans les chantiers de ce port. On y travaille avec beaucoup d'activité à la construction d'une grande frégate qui, après son lancement, sera envoyée dans la Corne d'Or pour être blindée. C'est l'adjudant-major Abdullah effendi qui dirige les travaux de construction de cette frégate. Elle aura les mêmes dimensions que le *Sabidie*, navire-école qui stationne à Ismid et sur lequel les jeunes matelots de la marine impériale sont exercés au maniement des grosses pièces d'artillerie sous la direction du major Mehmed effendi.

On écrit de Smyrne :

Les rédifs de l'arrière-ban continuent à affluer dans la ville de Smyrne.

Dans la journée du 10 courant, le train d'Alachair a amené le contingent de Konia composé de 125 soldats et celui de Ker-Chehir composé de 960.

Tous ces rédifs sont parfaitement équipés et armés de fusils Martiny Henry.

Le jour précédent, 420 rédifs ont pris passage à bord du *Persoud* à destination de Constantinople.

Le *Mahaleh*, steamer égyptien, a reçu le même jour 125 soldats pour la même destination.

Le 12 janvier la *Messaggiera*, de la marine italienne, a mouillé devant Smyrne ayant à bord le contre-amiral de Monafé, qui a pour mission d'inspecter tous les bâtiments de guerre italiens se trouvant en pays étrangers.

Après un court séjour à Smyrne, M. le contre-amiral de Monafé partira pour l'Amérique.

Errata. — Dans l'article bibliographique que nous avons publié hier, sur l'ouvrage de M. Auguste Choisy, il s'est glissé une erreur de date que nous nous empressons de rectifier.

L'ouvrage en question est intitulé : *L'Asie-Mineure et les Turcs en 1875 et non 1872* comme on l'a imprimé.

On sait que l'Orient est la terre classique du chameau et de l'âne. Nos voitures européennes y sont presque entièrement inconnues ; le voyageur n'en rencontre qu'au Caire et dans quelques grandes villes. A Constantinople, des caïques ou gondoles pour aller à Scutari ou faire la tournée du Bosphore, des chevaux de louage pour monter de Tophané à Péra et pour parcourir la ville avaient été jusqu'à ce jour les moyens ordinaires de locomotion. Le *Daily Telegraph* raconte que les Turcs viennent d'en adopter un nouveau emprunté à l'Occident. De véritables tramways ont été établis sur le quai de la Corne-d'Or, en plein Stamboul.

Quand j'eus franchi le pont qui relie Galata à Stamboul, écrit le correspondant du *Daily Telegraph*, je me trouvais tout à coup en face d'une merveille que je ne m'attendais pas à rencontrer : un tramway turc ! L'empressement avec lequel les Osmanlis ont adopté ce mode de locomotion si usité en Europe semblerait prouver qu'ils ne sont décidément pas rebelles à toute espèce de progrès. Un vieux Turc, passablement civilisé, avec lequel j'ai pris le thé, m'affirma qu'il ne fallait pas désespérer de les voir remplacer le fez par le chapeau rond et laisser circuler leurs femmes sans voile, car, a-t-il ajouté, « il est expressément dit par le Prophète dans le

Coran, que l'islamisme changera selon les circonstances. »

En tout cas, avant l'établissement de ce tramway, sur le quai de la Corne-d'Or, par où l'on monte au faubourg d'Eyoub et aux Eaux-Douces d'Europe, on ne pouvait circuler de ce côté qu'avec les plus grandes difficultés. La station du tramway constantinopolitain se trouve près du pont, côté de Stamboul. Les omnibus, à peu près semblables à ceux du Royaume-Uni ou de l'Allemagne, n'en ont pas moins, sous beaucoup de rapports, un type oriental. Point de placards affichés ; pour toute ornementation un croissant et une étoile peintes sur les panneaux extérieurs.

Meisvoici le train venant des Eaux-Douces. Nous partons. Le musulman n'allant jamais vite, j'ai amplement le loisir de contempler le véhicule et tout ce qu'il contient. Le conducteur est assis sur un tabouret à trois pieds ; il porte un fez couleur de tomate. Le cocher est un Nubien d'un noir d'ébène, avec un caftan blanc. L'omnibus se remplit rapidement, trop rapidement même, car il y a plus de voyageurs que de sièges.

Nous sommes obligés de nous lever pour laisser passer les dames qui vont s'établir dans un compartiment réservé à la suite du nôtre : les efforts civilisateurs de la Jeune-Turquie n'ont pas encore pu obtenir que les femmes vinssent s'asseoir à côté des voyageurs. On les voit cependant lorsque la porte de leur compartiment s'ouvre. Elles sont enveloppées dans un large manteau sans manches (*feridje*) qui dissimule complètement leurs formes ; elles ne laissent apercevoir que les yeux à travers le *yachmack* ou mouchoir blanc qui leur entoure le cou et la tête. Les uns portent des paquets ; les autres, des enfants. Elles rient toutes aux éclats. Mais nous voici arrivés. Laissons descendre ce personnage patriarcal à longue barbe blanche, vêtu d'une pelisse bordée de fourrure. Son cachemire et son turban vert nous indiquent que c'est un émîr, un descendant du Prophète... (Journal des Débats).

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Le général de brigade Mehmed pacha, commandant de la place de Bagdad, est promu au grade de général de division et nommé chef de l'état-major du 4^{me} corps d'armée à Erzeroum.

Ahmed Hamdy pacha, ex-commandant de la division militaire de Scutari d'Albanie, est nommé commandant de la place de Silistrie.

Nous avons déjà annoncé qu'après l'audience qu'il a eue samedi dernier du Sultan, Mohsin Khan, ministre de Perse, a été invité à dîner au palais.

Sa Majesté a adressé au ministre du Schah un billet autographe pour s'excuser de n'avoir pu dîner avec lui. Le Sultan dit dans ce billet qu'il est heureux d'avoir auprès de Sa Cour un représentant du Schah de Perse si capable et si éclairé, et que Son désir le plus sincère est de cultiver avec ce pays musulman les relations les plus amicales et les plus cordiales.

Cette politique nouvelle que le Sultan

désire inaugurer à l'égard de la Perse, est des plus sages et des plus habiles. Si elle avait été adoptée depuis longtemps, les dissensions regrettables, sous plus d'un rapport, qui se sont produites entre les deux pays frères auraient disparu à jamais pour faire place à des rapports plus amicaux indiqués par les intérêts bien entendus de la Turquie comme de la Perse. Il faut espérer que grâce à l'initiative du Sultan, la Sublime Porte ne deviera plus de la ligne de conduite que S. M. I. vient de lui tracer.

On lit dans le journal anglais *The financier* :

Le délégué spécial qui vient d'être nommé par la Porte pour ouvrir des négociations relatives aux finances de l'Etat est arrivé à Londres. Le choix de cet envoyé a été judicieusement fait, car Son Excellence Odian effendi ayant occupé pendant de longues années une haute position au ministère des affaires étrangères à Constantinople, s'y est trouvé constamment en rapport avec les principaux Européens qui ont eu l'occasion de visiter de temps à autre cette capitale pour des affaires concernant l'Etat. C'est sans doute parce qu'il possède la confiance de Midhat pacha que celui-ci l'aura choisi pour cette importante mission.

Quoi qu'il en soit, il paraît que la mission dont est chargé Odian effendi est le résultat d'une proposition qui fut faite au nom de nombreux obligataires par M. Bouvier, en sa qualité de président du conseil des porteurs d'obligations étrangères à l'époque du voyage de M. Goschen en Egypte.

Ces messieurs avaient pensé que le seul moyen de résoudre les complications financières turques, entourées qu'elles étaient de difficultés sans nombre, serait de suivre l'exemple donné par l'Egypte de confier le règlement de ses affaires aux mains d'un individu jouissant de la confiance publique.

Il fut alors proposé par les obligataires de la Turquie que M. Goschen serait invité à se charger de la mission ottomane. Mais, à part d'autres circonstances qui se présenteraient alors, on trouva que M. Goschen ne pouvait se charger de cette mission à cause de l'étendue des autres travaux dont il s'était chargé et qui absorberaient la totalité de son temps.

Une proposition fut alors faite au gouvernement ottoman, analogue à celle transmise au gouvernement espagnol par l'intermédiaire de son influence de M. Layard, à savoir : qu'un délégué en qui les obligataires de la dette turque auraient pleine et entière confiance serait envoyé à Constantinople, ou bien que le gouvernement ottoman enverrait à Londres un agent de son choix et possédant sa confiance.

Ces propositions, paraît-il, avaient été favorablement accueillies par les ministres du cabinet précédent, présidé par l'ex-grand vèzir et l'avènement de Midhat pacha au pouvoir n'a fait qu'accélérer la décision prise par Midhat pacha de confier la mission de Londres à Odian effendi.

On lit dans le numéro du *Journal des Débats* du 8 de ce mois :

Les dépêches d'Orient ne nous donnent encore aucune nouvelle décisive. C'est demain que la Conférence doit se réunir et faire connaître aux représentants de la Turquie ses volontés dernières, péniultimes, ou simplement antépénultimes. Quelles seront les résolutions de la Conférence ? On l'ignore. Un correspondant du *Times* raconte que l'un des plénipotentiaires a dit ce mot qui peint la situation : — Nous avions oublié une chose, c'est qu'il y avait des Turcs en Turquie. — Ce diplomate est

52

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XLII

— suite —

La comtesse n'achèvera point sa pensée, mais elle n'empêcha point ses jeunes gens, comme elle les nomma à partir de ce moment, de jouer jusqu'à cinq heures. Et Dieu sait combien de fragments de phrases ils vinrent à bout d'échapper pendant ce temps-là ! Il y en avait tant, que cela finit par faire des idées tout entières. On ne sait si les nouvelles réflexions de la comtesse l'avaient mise en belle humeur, ou bien si le guignon, qui se mêle de tout ce qui ne se regarde pas, avait résolu de jouer un rôle dans cette affaire — tant est-il, que Zina ne put s'échapper du salon après le dîner. Sa mère avait toujours besoin d'elle pour quelque chose, et finalement elle la chargea de faire le thé.

— Montrez-nous vos talents de ménagère, dit-elle en riant.

Zina voyait la soirée s'avancer ; elle eût volontiers fait quelque sottise pour être ren-

voyée dans sa chambre et courir sous la fenêtre de sa cousine avant de rentrer. La veille, elle l'aurait fait sans hésiter. Un sentiment nouveau de dignité féminine l'empêcha de se faire tancer « devant un étranger », se dit-elle, pour se donner une raison plausible.

Pendant que sa mère conférait dans la pièce voisine avec l'intendant, venu à l'improviste pour demander des ordres, elle fit un signe imperceptible au prince, et en même temps appela son frère.

Celui-ci, depuis l'avant-veille, était toujours aux aguets. Il accourut aussitôt, pendant que Chourf s'embarquait dans une histoire du siège de Sébastopol, dont, à vrai dire, il ne vit pas à bout de se dépêtrer ; mais la chose importait peu. L'essentiel était que l'attention des auditeurs fut captivée par ce récit. Zina en profita pour murmurer à l'oreille de son frère :

— Va sous la fenêtre de Lissa : elle doit être ouverte, il fait chaud : appelle-la : elle te jettera un papier. Ne le perds pas ; apporte-moi dans un mouchoir que tu demanderas à ma femme de chambre.

L'enfant se dirigea vers la porte.

— Où allez-vous, Dmitri ? fit Wachtel, rappelé soudain à ses devoirs.

— Faire une petite commission pour moi, dit Zina. Va, Dmitri, de ceux qui sont brochés au coton rouge, s'il te plaît.

Le petit garçon sortit sans autre empêchement.

Quelques instants après, la comtesse rentra.

— Où est Dmitri ? dit-elle en parcourant des yeux le cercle.

— Il est allé me chercher un mouchoir de poche, maman. J'ai laissé couler le robinet de samovar sur le mien.

En toute autre occasion, Zina n'eût pas échappé à une réprimande ; mais décidément la comtesse était d'une humeur accommodante. Elle ne répondit rien et demanda une tasse de thé — sans sucre.

Dmitri, pour exécuter son message, tra-

versa l'antichambre pleine de domestiques ; puis, au lieu de se diriger vers le perron, comme il l'eût fait s'il avait été seul, il alla dans sa chambre, ouvrit la fenêtre, sauta dans le jardin, fit rapidement le tour de la maison et arriva sous la fenêtre de Lissa, éclairée par une veilleuse.

Le store était baissé, mais la fenêtre était ouverte : il grimpa comme un chat, s'aidant de la plinthe qui faisait une très légère saillie à deux pieds au-dessus du sol, et il passa sa tête avec précaution.

Sa cousine ne dormait pas ; dans des angoisses horribles, elle attendait que Zina vint chercher cette lettre, qu'elle savait par cœur et sans laquelle l'évasion devenait peut-être impraticable.

Aussitôt que la tête du petit garçon parut sous le store blanc, qu'il écarta un peu de la main, Vassilissa se souleva sur le coude et mit un doigt sur ses lèvres. Une femme de chambre allait et venait dans la chambre voisine, préparant la toilette de nuit de la comtesse.

Dmitri se laissa glisser dans la chambre, parfaitement éclairée, et, à quatre pattes comme il l'avait dit, s'approcha du lit sans faire plus de bruit qu'un chat.

Vassilissa allongea la main et laissa tomber le précieux billet.

Le petit garçon s'en saisit, effleura de ses lèvres, en galant chevalier, le bout des doigts de sa cousine, glacés par la peur, et s'en retourna comme il était venu. Le store, en retombant sur lui, battit un peu contre la fenêtre.

— Voici le vent qui se lève, mademoiselle, dit la femme de chambre. Je crois qu'il est temps de fermer votre fenêtre.

— Ferme, dit Vassilissa en se laissant aller sur l'oreiller. Je suis fatiguée.

Deux minutes après, bénissant le souvenir des exercices acrobatiques de son pauvre menin français, si fort conquis des gens sérieux, Dmitri fit son entrée dans la salle à manger et remit à sa sœur le mouchoir demandé.

Dans l'angle qu'il tenait serré entre ses doigts, le billet du prince craquait furtivement.

Zina le prit et le mit dans sa poche. Avant de se coucher, elle trouva un moment de solitude pour le lire, le parcourut lentement deux fois, puis le mit en boulettes et se mit à l'avaloir méthodiquement.

— Ça n'est pas bien bon, du papier, se dit-elle aux deux tiers de sa tâche ; mais si ça ne nourrit pas, au moins ça donne du courage !

Elle dormit à poings fermés. Tel César, la veille d'une bataille.

XLIII

La journée décisive du lendemain se leva dans un ciel sans nuages. Zina, debout de bonne heure, s'en alla, sous prétexte de prendre le frais, faire un tour dans le jardin, pendant que miss Junior paraissait son interminable toilette.

La discipline, on l'a vu, était fort sévère dans la maison Koumiassine, et les enfants étaient soumis à une surveillance de toutes les minutes. C'était à peine si dans le courant d'un mois Zina et Dmitri avaient pu échanger deux mots avec la prisonnière.

Mais depuis quelques jours la jeune comtesse échappait décidément à la tutelle de sa gouvernante. Elle se montrait si fermement résolue à en faire à sa tête, que l'Anglaise, ne se sentant plus de force à lutter, emboîta le pas derrière elle sans mot dire.

Zina s'en alla donc toute seule respirer l'air matinal.

Aux yeux d'un spectateur indifférent, sa promenade eût beaucoup ressemblé à celle de Jeannot Lapin, tel que nous l'a décrit La Fontaine :

Parmi le thym et la rosée,

Elle s'en alla d'abord le long de l'allée qui faisait le tour du jardin, cueillant une fleur par ci, une branche par là, puis elle s'arrêta à une petite porte étroite qui donnait sur la campagne.

Cette porte, défendue par un seul verrou à l'intérieur, n'avait pas été ouverte depuis bien longtemps. Zinaide l'ouvrit comme par curiosité, la fit manœuvrer sur ses gonds rouillés, frotta les ferrures avec un peu de beurre frais qu'elle avait pris à la laiterie dans une feuille de salade, au grand ébahissement de la laitière.

— C'est pour manger avec du pain noir, avait-elle dit.

Le pain noir n'avait point paru, mais le beurre trouva fort bien son emploi. La porte fermant à merveille et s'ouvrant sans bruit, la jeune comtesse en profita pour faire un petit tour dans la campagne. Elle suivit le chemin à gauche, tourna le coin du jardin, puis fit une centaine de mètres.

De l'autre côté de la maison seigneuriale, derrière les communs

spirituel, et s'il a le bon sens un peu lent il l'a très juste. Après la faculté de prévoir, qui est la première de toutes, celle de s'apercevoir à temps qu'on a fait fausse route vient immédiatement. Les plus courtes erreurs sont les meilleures. Nous ne cherchons pas à deviner à quel pays appartient le diplomate en question; on ne nous le dit pas, et il peut appartenir à plus d'un! Il est clair que la Conférence avait cru qu'il suffirait de présenter à la Porte des résolutions unanimes, pour que ces résolutions fussent acceptées, quelles qu'elles fussent. Dès lors la guerre était évitée, la paix était sauvée, et chaque diplomate avait bien mérité de son pays. Dans cette conviction, la Conférence, si l'on nous permet cette métaphore, n'a pas préparé sa ligne de retraite, ce qui est une faute en diplomatie comme en guerre. Il faut toujours savoir ce qu'on fera si l'on est repoussé avec ou sans perte. Mais comment croire que la Porte résisterait aux volontés de toute l'Europe, surtout lorsque, par un renversement des rôles, le général Ignatieff les lui présenterait gracieusement, et le marquis de Salisbury presque brutalement? Cette chose invraisemblable a eu lieu pourtant et a mis la Conférence dans l'embarras dont elle chercha à sortir. Les ministres turcs ont déclaré qu'ils aimèrent mieux se battre que d'accepter toutes les propositions qu'on leur présentait, qu'on leur imposait. Ils ont demandé toutefois aux plénipotentiaires européens s'ils feraient en présence d'un refus. — Oh! rien, ont répondu l'anglais, le français, l'allemand et l'italien; nous nous en irons. — Les Turcs ont laissé apercevoir qu'ils regarderaient ce départ comme un bon débarras. Que pouvaient répondre les plénipotentiaires européens, puisque chacun d'eux était fermement résolu à la paix? Ils ont fait ce qu'ils ont pu pour que la Porte donnât satisfaction aux Russes; mais si elle ne veut pas? La Porte a regardé sans frémir le danger d'une lutte contre la Russie seule, et en cela nous n'approuvons pas son attitude, nous la constatons. L'armée russe est une armée très respectable, très redoutable, malgré l'état de transformation où elle se trouve; elle est conduite par d'excellents officiers. Les Turcs ne l'ignorent pas absolument, mais eux aussi ont de bons soldats et une belle flotte, et par-dessus tout ils ont, pour les protéger, les plus belles lignes défensives qui soient en Europe. Ils savent cela, et ils savent aussi que l'Angleterre peut prendre avec eux des airs détachés, mais qu'elle ne peut pas se détacher d'eux jusqu'au bout. Leur audace n'est donc pas de la folie, tant s'en faut! Les Turcs veulent se battre et ils ont affaire à des gens qui ne le veulent pas; c'est une force!

Les Russes sont prêts à se battre, mais ils voudraient pouvoir compter en même temps sur l'Europe, et ils ne le peuvent guère. On assure que les derniers efforts diplomatiques des Russes ont eu pour objet de rédiger de nouvelles résolutions « européennes » plus modérées qui seraient adressées demain à la Porte. Le secret de ces résolutions n'a pas transpiré. Plusieurs correspondances parlent, au contraire, des concessions nouvelles que ferait la Porte. La Porte a repoussé le projet de gendarmerie étrangère dont on parlait, mais elle proposait d'organiser une gendarmerie d'indigènes musulmans et chrétiens avec les cadres étrangers qui seraient recrutés dans les pays neutres. Voilà tout ce que nous savons aujourd'hui de la situation. La Porte deviendra-t-elle plus conciliante? La Russie, dans son désir généreux de ne pas provoquer une guerre que l'Europe verrait non sans déplaisir et sans crainte, fera-t-elle à son tour des concessions suffisantes? Nous le saurons bientôt. Pourquoi ne pas s'arrêter à une idée qui a déjà été émise? Pourquoi ne pas donner à la Porte deux ans, trois ans pour exécuter ses réformes? Pourquoi l'Europe ne se donnerait-elle pas rendez-vous à cette date pour reconnaître ce qui aurait été fait? Pourquoi la Russie n'accepterait-elle pas cette solution provisoire en conservant, ainsi que les autres puissances, sa liberté d'action dans le cas où les chrétiens de l'Empire turc viendraient à être lésés ou menacés dans leur vie ou dans leurs propriétés? Pourquoi, sinon parce que la situation est gâtée, que les coères sont éveillées, les susceptibilités froissées, les armées sur pied? Toutefois, il est temps encore de s'arrêter, il ne faut jamais désespérer lorsqu'il reste encore quelque motif d'espérance.

On lit dans un article du *Golos* (la Voix): « La guerre est toujours une chose sérieuse. Aucun gouvernement sensé ne s'y résigne le cœur léger. Cela est surtout vrai lorsqu'il s'agit d'une guerre où les charges et les pertes ne sont pas compensées par des avantages équivalents. Or, c'est précisément le cas pour la guerre que la Russie aurait à faire en Turquie. Allant au secours des populations chrétiennes ruinées, elle ne pourrait pas nourrir la guerre par la guerre. Il faudrait tout porter avec soi et payer comptant tout ce qui pourrait fournir le pays. D'autre part, en cas de succès, elle n'aurait à prendre aux Turcs ni provinces importantes comme acquisitions économiques, financières ou stratégiques, ni contributions de guerre que la Porte serait hors d'état de payer. » Ce serait donc une guerre entièrement désintéressée. Or le désintéressement est une vertu, mais qu'on ne doit pas pousser jusqu'au préjudice de son propre pays. » Voilà pourquoi le gouvernement russe a toujours poursuivi une issue pacifique et continuera à la poursuivre par un accord avec les cabinets, envisageant la question d'Orient comme un intérêt commun à toute l'Europe. » Mais si l'obstination de la Porte ou les hésitations des cabinets devaient faire prévoir une issue qui laissât peser

sur la Russie et sur l'Europe la menace de crises permanentes, de plus en plus onéreuses pour les finances et pour le commerce de tous les pays, le gouvernement russe aurait à peser d'un côté les sacrifices auxquels l'exposerait un pareil état de choses, et, de l'autre, les charges que lui imposerait une guerre immédiate, énergique, avec la ferme volonté d'en finir une fois pour toutes avec une situation intolérable.

» Telle est la vraie position de la Russie. Elle est simple et nette. Le gouvernement doit en apprécier les chances dans sa sagesse et au seul point de vue des intérêts de l'empire qui heureusement ne sont pas en contradiction avec les intérêts de l'Europe ni avec ceux de l'humanité.

» Il se tiendra prêt à toute éventualité. »

ROUMANIE.

Berlin, 5 janvier.

On assure que l'Autriche et l'Allemagne ont entamé des négociations sur la question de savoir s'il convient de donner satisfaction au désir exprimé par le gouvernement roumain d'obtenir l'indépendance et la neutralité du territoire roumain.

La Turquie ne serait pas défavorable à ce projet.

(Agence Havas)

La Confédération (Bund), de Vienne, publie les lignes suivantes:

Il y a cinq ans, Midhat pacha, alors qu'il était ministre, soutenait avec ardeur que la Roumanie devait être exemptée du tribut et proclamée Etat indépendant et qu'en même temps toutes les puissances de l'Europe devaient solennellement reconnaître sa neutralité.

Telles sont les idées que nous rapportons Midhat pacha, non par amour pour la Roumanie, mais parce que les intérêts les plus essentiels de la Turquie l'exigent. Si Midhat pacha n'était tombé du pouvoir dans des moments décisifs et si ses successeurs n'avaient eu des manières de voir diamétralement opposées aux siennes, la Roumanie, dès cette époque, aurait obtenu son indépendance.

Midhat pacha est aujourd'hui de nouveau Grand-Vézir, et de plus, Vézir de première force; il est donc possible qu'il revienne à ses intentions s'autrefois à l'égard de la Roumanie.

Nous le répétons, la Porte ne gagne absolument rien à ce que la Roumanie reste dans l'état actuel; au contraire, il est bien plus avantageux pour elle que ce vasselage soit aboli et que la Roumanie soit constituée en Etat neutre. La suzeraineté du Sultan n'a plus aujourd'hui une valeur pratique et ne fait qu'imposer quelques lourdes obligations à la Turquie; tandis que, d'après les traités, la Roumanie en cas de guerre n'est pas le moins du monde tenue d'envoyer des secours pour la défense de l'Empire ottoman; la Turquie, au contraire, est obligée de défendre les frontières de la Roumanie, au cas où elles seraient attaquées. En fait, il sera difficile d'user efficacement de ces secours, car même, en théorie, cette obligation constitue une charge assez lourde. Il est vrai que la Roumanie paye un tribut annuel et contribue de la sorte à l'allègement des charges publiques de la Turquie.

Si la Roumanie venait à être déclarée par l'Europe entière, non seulement indépendante mais encore neutre, elle constituerait pour la Turquie une barrière qui garantirait cette dernière contre toute attaque; dans son état actuel, jamais la Roumanie ne pourra former pareille barrière.

Nous affirmons que la Roumanie devant un Etat neutre comme la Belgique et la Suisse, la Russie ne pourra plus attaquer les Turcs du côté de l'Europe. C'est la manière de voir, non-seulement des ministres roumains mais encore, d'après nos meilleures informations, des hommes d'Etat les plus habiles de la Turquie. Nous pouvons donc être certains, que si la question de l'indépendance de la Roumanie est mise à l'ordre du jour dans les délibérations de la Conférence, les délégués turcs n'auraient pas d'objections sérieuses à lui opposer.

PROVINCES.

Damas. — Nous lisons dans le *Hadi-kat-el-Hakbar* du 28 décembre:

Le télégramme véziriel annonçant la promulgation de la Charte, a été reçu à Damas dans la matinée de dimanche passé. Nachid pacha, valy de Syrie, s'est empressé de prendre immédiatement les dispositions nécessaires pour en faire la lecture solennelle dans le Séraï militaire où S. Exc. s'est rendue et où se trouvaient aussi réunis S. Exc. le mouchir, Izet pacha, les officiers supérieurs de l'armée, les fonctionnaires du vilayet, les membres des tribunaux, les ulémas, les chefs spirituels des diverses communautés, les notables de la ville et une foule de plus de 10,000 personnes. Sur la place du Séraï se trouvaient sous les armes et musique en tête plusieurs détachements de troupes et les élèves de l'école militaire.

La lecture du télégramme véziriel a été accueillie avec des vœux formés pour la conservation des augustes jours de S. M. le Sultan. Le canon de la forteresse a salué cette solennité par une salve d'artillerie et la musique militaire a fait retentir les airs de ses fanfares.

C'est avec une vive joie et un enthousiasme général que la population de Damas a accueilli les nouvelles faveurs impériales qui garantissent les droits des sujets de l'Empire et constituent aussi la meilleure garantie pour la prospérité de l'Etat et du pays.

La nuit, il y a eu illumination générale et les habitants se pressaient sur les voies publiques avec des manifestations de joie.

Le gouverneur de Beyrouth, Kiamil pacha, n'ayant reçu le télégramme véziriel dont il s'agit que dans la soirée, s'est empressé d'en donner lecture

solennelle, le lendemain lundi, dans le Séraï en présence des fonctionnaires, ulémas, chefs spirituels et notables de la ville. Une salve d'artillerie a été tirée à l'occasion de cette solennité, la musique militaire a joué et des vœux chaleureux ont été formés à l'adresse de notre auguste Souverain. La nuit, il y a eu illumination en ville et la joie a été aussi franche et aussi générale qu'elle l'a été parmi la population de Damas et celle des autres localités de la Syrie.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

La Canée, le 4 janvier 1877.

La commission instituée à la Canée, chargée de la mission de recueillir les offrandes destinées à faire face aux dépenses extraordinaires de l'armée, a expédié, par le dernier paquebot-poste de l'*Idareh Mahsousse* à la commission centrale à Constantinople, un group de piastres 45,306. On assure que les commissions des provinces de Candie, de Lachit, de Rethymo et de Sfakia continuent de remplir, avec une grande activité, cette œuvre patriotique et que le montant total des offrandes de cette catégorie dans toute l'île s'élèvera environ à cinq mille livres turques. Comme preuve du dévouement et de l'intérêt constant envers l'armée impériale, les habitants de Candie ont offert 451 nattes aux soldats de la garnison de Candie. Quoique les troupes impériales ne soient nullement privées de tout ce dont elles ont besoin, néanmoins, sur les instances répétées des habitants, elles n'ont pu refuser cet acte de générosité spontanée des Candiotès.

Je vous ai annoncé, par une de mes précédentes lettres, qu'à la suite d'une souscription ouverte parmi les officiers supérieurs de l'armée les employés civils et quelques notables de la Canée, les travaux de la bâtisse d'un bain avaient commencé dans l'hôpital central militaire de la Canée. C'est avec une vive satisfaction que le public de la Canée a appris que les habitants des diverses provinces de l'île ont aussi contribué à cette œuvre de bienfaisance, et qu'avec le montant des offrandes recueillies dans les provinces, ce bain sera très prochainement achevé.

La commission mixte chargée du règlement des dettes compliquées, qui sont considérées comme insolubles, continue ses travaux en conciliant les débiteurs avec les créanciers.

Dimanche passé, au lieu l'inauguration de la nouvelle bâtisse de la grande école musulmane à la Canée ainsi que la distribution des prix. Le gouverneur général de l'île, quelques consuls ainsi que les employés supérieurs du vilayet, les officiers de l'armée, les ulémas, les éphorès des communautés chrétiennes et israélites, ainsi que plusieurs notables du pays assistaient à cette imposante cérémonie.

Avant de commencer les examens, la musique militaire a joué l'hymne impérial qui a été salué par les cris de *Vive Sa Majesté impériale le Sultan Abd-ul-Hamid Khan*.

Les réponses des élèves qui ont été examinés ont été satisfaisantes pour les assistants. Les prix qui leur ont été distribués ont ranimé le zèle que les habitants manifestent en faveur de l'instruction publique. Un discours de circonstance a été prononcé à cette occasion de la part du conseil de l'instruction publique à la Canée. Il a été fait mention dans ce discours de l'état actuel de ce conseil et de son budget, des moyens nécessaires pour augmenter la propagation de l'instruction publique dans l'île, des efforts constants et des soins paternels de Son Excellence le gouverneur général pour la création et l'amélioration des diverses écoles dans l'île. Le discours s'est terminé en conseillant aux habitants de continuer à contribuer, par des souscriptions, au maintien des établissements d'instruction. Ce discours a été accueilli par les applaudissements répétés de tous les assistants.

Voici le programme des leçons sur lesquelles les élèves de l'école primaire supérieure (*ruchdîye*) ont subi leurs examens devant la commission instituée précédemment par le conseil de l'instruction publique à la Canée:

Leçons de grammaire de langue turque;

Leçons de grammaire de langue persane;

Leçons de grammaire de langue arabe; Gulistan du poète persan Saadi; Histoire universelle et histoire ottomane; Cosmographie; L'art d'écrire (style épistolaire); Géographie; Algèbre; Géométrie; Mathématiques; Logique; Dessin.

L'enseignement suivi dans l'école est divisé en quatre classes:

- 1^{re} Ecole primaire (Mektebi sibiyan);
- 2^{de} Ecole primaire supérieure (Mektebi-Ruchdîye);
- 3^{de} Ecole préparatoire (mektebi iddiye);
- 4^{de} Ecole supérieure (Darul-Mouallimin).

Les habitants musulmans de la Canée ont abandonné, comme par le passé, en faveur des élèves orphelins et pauvres de la communauté musulmane, les peaux des moutons qui ont été égrégées pendant les fêtes du Bâ'âm. D'après un rapport du directeur de l'école, le produit net de la vente de ces peaux s'est élevé à piastres 5,251.

Une voyageuse anglaise, Miss Amy Yule, fille d'un colonel de l'armée anglaise, qui se trouve ici depuis quelques mois ainsi que madame de Schwarz établie depuis quelques années en Crète et bien connue par ses œuvres charitables, assistait également à la distribution des prix. La première a offert un don pécuniaire de cent francs en faveur de l'école musulmane, la seconde a fait un cadeau de dix livres turques.

Le public de la Canée a accueilli avec une joie indescriptible la notification de la promulgation de la Constitution. Les habitants se sont empressés d'exprimer leur vive satisfaction par des illuminations et par des réjouissances publiques.

Les pluies qui sont tombées successivement pendant une semaine dans les diverses parties de l'île ont satisfait les agriculteurs et favorisé la culture des terres et l'ensemencement des champs, travaux qui avaient été interrompus à la suite de la sécheresse.

Le port de Saint Nicolas, qui est le second après celui de Soude, acquiert de jour en jour plus d'importance. La construction des dépôts, des magasins et des boutiques est plus active de jour en jour, le commerce se développe de plus en plus dans ce port où des navires de grand tonnage peuvent s'abriter en toute sûreté. Au-si, il serait à désirer que le paquebot-poste de l'*Idareh Mahsousse* qui dessert actuellement la ligne de Crète, touche aussi à cette échelle pour faciliter l'écoulement des produits de la fertile province de Mirambello.

Il résulte d'un rapport du gardien de la porte de la forteresse que 10,367 charges d'huile sont entrées dans la ville de la Canée depuis le 18 novembre (v.s.) jusqu'au 10 décembre (v.s.)

SERBIE.

Sur un ordre émané directement du prince Milan, les armements ont été complètement abandonnés en Serbie. Un corps de gendarmes avec un drapeau rouge à l'ombre duquel marchaient aussi quelques Russes a été envoyé sur la Drina afin d'affranchir B. Igrad de la présence de ces gens dont la discipline passablement à désirer. Le grade de la légion russe qui a été dissoute et dont le colonel M. Zankoff avait le commandement va repartir pour la Russie.

En revanche, on écrit de Cettigne le 31 décembre à la *Politische Correspondenz*: « En dépit de la prolongation de l'armistice, on poursuit ici les armements avec une grande activité. Si la guerre venait à éclater entre la Russie et la Turquie, le Monténégro ne resterait sûrement pas inactif. Quant à la Serbie, elle cesserait de jouer un rôle actif. Cette principauté ne saurait plus prêter un aide de quelque importance dans une nouvelle campagne, vu son total appauvrissement. D'ailleurs, les populations serbes ne veulent absolument plus entendre parler de la guerre. »

EGYPTE.

CAISSE SPÉCIALE DE LA DETTE PUBLIQUE.

Etat au 31 décembre 1876, des sommes recouvrées par la caisse de la Dette Publique d'Egypte, et destinées à servir au paiement des coupons et de l'amortissement des titres portant intérêt à partir du 15 juillet 1876.

NOMS DES ADMINISTRATIONS	SOMMES VERSÉES du 1 ^{er} au 31 décembre 1876.	SOMMES VERSÉES d'après l'état précédent.	TOTAL au 31 décembre 1876.
Moudirich Garbieh.....	P. 25.375.736 12	P. 17.070.985 8	P. 42.446.721 20
Moudirich Menoufieh.....	» 11.968.323 19	» 14.131.687 30	» 26.099.010 49
Moudirich Behéra.....	» 4.316.042 8	» 7.800.409 12	» 12.116.451 20
Moudirich Siout.....	» 9.477.395 18	» 5.696.346 5	» 15.173.741 23
Otrois du Caire.....	» 3.401.514 12	» 9.375.588 7	» 12.777.102 19
Otrois d'Alexandrie.....	» 881.186 27	» 4.334.778 30	» 5.215.965 47
Douanes d'Alexandrie, Suez, Damiette et Port-Saïd.....	» 5.084.721 21	» 16.022.042 6	» 21.106.763 27
Chemins de fer.....	» 8.482.500 —	» 14.937.000 —	» 23.419.500 —
Droits de Tabacs.....	» 923.101 22	» 3.253.437 32	» 4.176.538 54
Revenus du sel.....	» 351.342 12	» 4.746.967 17	» 5.098.309 29
Ferme de Matrich.....	» 257.822 19	» 653.740 4	» 911.562 20
Ecluses et droit de navigation sur le Nil.....	» 256.435 38	» 4.456.222 38	» 4.712.658 36
Pont de Kasr-el-Nil.....	» 845.551 21	» 562.470 2	» 1.408.021 23
Ministère des Finances.....	» 7.746.027 18	» —	» 7.746.027 18
Dont Liv. st. 4,555,000 à la Banque d'Angleterre.....	P. 82.057.668 7	P. 97.434.675 28	P. 179.492.343 35
France 2,500,000 à la Banque de France.....			

(4) Cette somme comprend P. T. 20,670,000 — qui proviennent des recettes des Chemins de fer, postérieurs au 15 octobre; ces recettes sont réservées pour servir au paiement du coupon des obligations privilégiées qui échoiera le 15 avril 1877.

N. B. — Un état supplémentaire sera publié dès que la Caisse aura reçu le complément de la somme nécessaire pour assurer le service au 15 janvier de la Dette unifiée.

Le Caire, le 3 Janvier 1877.

Pour copie conforme:

Le Contrôleur,

(Signé): W. Moc.

Les Commissaires-Directeurs de la Caisse de la Dette Publique d'Egypte,

(Signé): E. DE BLIGNIERES.

(Signé): A. DE KREMER.

(Signé): P. BARAVELLI.

(Moniteur Egyptien.)

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PRESSE.

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petridis	Eustratio	Galaiz
2 Christovitch	Colombi	Tzavrog
3 Crifili astrapep	D. Iaporta	Brila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE ET RUSSIE.

On écrit de Berlin, le 6 janvier:

On considère, bien entendu, comme une pure invention l'historiette qui se trouve dans la *Kölnische Zeitung*: que l'empereur Alexandre aurait offert au feld-marchal de Manteuffel le commandement suprême de l'armée russe du Pruth; que le maréchal se serait adressé à l'empereur Guillaume pour savoir s'il pouvait accepter; qu'on lui ait répondu dans le sens contraire; qu'il eût alors écrit au prince de Bismarck, mais en lui rappelant que, s'il prenait du service en Russie, il perdrait *ipso facto* l'avantage d'être militaire prussien et sujet allemand.

La chambre de commerce de Königsberg avait adressé à la chancellerie impériale, sous la date du 5 décembre, un mémoire pour protester contre les récentes mesures douanières du gouvernement russe, qui ont fait l'objet d'une interpellation au Reichstag.

M. de Bismarck avait déjà déclaré au Parlement qu'on allait négocier avec la Russie pour tâcher d'obtenir au moins quelques adoucissements.

Les journaux publient une lettre de M. de Bülow, secrétaire d'Etat, adressée à l'office des affaires étrangères, en réponse à la date du 31 décembre, les pétitionnaires de Königsberg que le gouvernement russe admet le paiement en papier des droits de douane jusqu'au 10/22 janvier pour toutes les marchandises transportées par chemin de fer qui auront été présentées à la douane jusqu'au 1^{er}/13 janvier exclusivement. Tout indique que l'Allemagne essaie en ce moment d'obtenir davantage.

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* se fait écrire de Petersbourg que la démission de M. de Reutern, ministre des finances, est probable. Quoique les mesures douanières de la Russie contre les marchandises françaises aient donné le signal de la brouille de Napoléon III et d'Alexandre, M. de Bismarck a insisté au Reichstag pour qu'on ne mêlât pas les questions économiques et politiques; les circonstances, d'ailleurs, ne sont pas les mêmes qu'alors.

Il est pourtant bien clair que l'ukase douanier de la Russie a contribué, avec d'autres causes plus profondes que nous ne connaissons pas, à modifier le langage de certaines feuilles prussiennes, réputées officieuses, en tout cas bismarckistes, et jusqu'alors plus sympathiques qu'aujourd'hui à la politique du cabinet de Saint-Petersbourg. C'est ainsi que la *National Zeitung* attaque vivement, depuis quelques jours, « les chauvinistes moscovites. »

Les journaux russes ripostent assez vigilement. « La Russie, dit dans un de ses derniers numéros la *Nicoiei Vremia* (Nouvel Temps), est pour l'Europe, au point de vue économique, un pays qui fournit des matières premières, au point de vue politique, une force militaire dans le présent et un cauchemar dans l'avenir. Si quelqu'un croit devoir conclure de ces données que l'Europe a des raisons pour nous aimer, nous ne pouvons que lui répondre: « Heureux ceux qui ont la foi! »

AUTRICHE-HONGRIE.

La *Norddeutsche Zeitung* s'amuse à relever une petite supercherie dont ont été victimes certains journaux viennois qui tenaient absolument à « arriver premiers » dans leurs informations détaillées concernant les fêtes célébrées à Berlin à l'occasion du jubilé militaire de l'empereur Guillaume. Dès le 3 janvier au soir la *Presse*, le *Fremdenblatt* et la *Neue freie Presse* publient une description (pas télégraphique) de ces fêtes et signalent entre autres particularités intéressantes celles que le prince de Bismarck avait été reçu deux fois par l'empereur le 1^{er} janvier, la première fois comme chancelier de l'empire, la seconde comme président du ministère prussien, et que c'est le comte de W. angell qui avait été l'organe des feld-marchaux allemands réunis à Berlin pour fêter Sa Majesté. Les journaux viennois en question donnaient même un résumé de l'allocution du vieux feld-marchal.

Or, le prince de Bismarck, retenu chez lui par les douleurs névralgiques dont il est souffrant, n'a pas du tout assisté aux cérémonies du 1^{er} janvier, et les félicitations de l'armée n'ont pas été présentées à l'empereur par le comte de W. angell, mais bien par le prince impérial. — Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ces mêmes journaux avaient publié vingt-quatre heures auparavant un long télégramme de Berlin reproduisant textuellement le discours du prince impérial et la réponse de Sa Majesté, — discours et réponse dont le *Fremdenblatt* du 3 au matin avait même fait l'objet d'un article de fond.

Si nous signalons cet incident, d'ailleurs sans importance par lui-même, c'est pour montrer une fois de plus ce que valent souvent les nouvelles de certains journaux qui tiennent toujours la tête dans le steeple chase du reportage et dont le télégraphe s'empressait parfois de lancer les « renseignements » vers tous les points de la rose des vents.

FRANCE.

LE MOUVEMENT PRÉFECTORAL ET LA PRESSE.

Le mouvement préfectoral qui comprend 8 révoications est le fait principal dont s'occupe la presse. Nous détachons des articles publiés par les journaux par-

siens les passages qui caractérisent leurs appréciations.

Voici comment s'expriment:

Le Siècle:

« Le mouvement que nous apporte le *Journal officiel*, est excellent; il ne peut pas être critiqué en lui-même, il peut l'être seulement pour ce qu'il n'a pas fait. Or, ce qui n'a pas été fait aujourd'hui se fera demain; ce qui n'aura pas été fait demain, se fera après-demain; et ainsi, de jour en jour et de proche en proche, le gouvernement de la République mettra dans tous les postes, aussi bien dans les plus humbles que dans les plus élevés, des hommes dévoués à la République. »

Nous voulons, dans un an d'ici, n'avoir plus aucune révocation à réclamer; nous voulons, dans un an à partir de ce jour, n'avoir plus à remplir jamais cette tâche ingrate mais nécessaire qui consiste à signaler au ministre des fonctionnaires qui trahissent et leurs devoirs et leur pays. On peut nous faire cela en six mois si l'on veut; nous serons plus satisfaits encore. Mais nous avons bien une année de patience au service de la République, alors qu'il s'agit de constituer de haut en bas et de fond en comble une administration qui soit en harmonie avec les idées nouvelles et avec les intérêts nouveaux qui ont prévalu dans notre pays.

La République française:

« Les républicains accoutumés à se contenter de peu, vont pouvoir se féliciter. Ils féliciteront surtout M. le président du conseil de ce grand effort, qui va lui permettre de reprendre le paisible examen de ses dossiers et de jouir pour quelque temps d'une tranquillité qu'il n'a point connue depuis qu'il est au pouvoir. »

Le XIX^e Siècle:

« La montagne, nous voulons dire le *Journal officiel*, est accouchée d'une souris. Huit préfets révoqués; six « changes d'air », comme on dit; voilà le mouvement préfectoral annoncé depuis quelques jours. Nous ne disons pas que c'est peu, mais que ce n'est pas beaucoup, quand on songe aux « hécatombes » redoutées par les uns, demandées par les autres. »

Le Journal des Débats:

« Nous sommes sans doute très loin des soixante révocations que demandent certains journaux radicaux, calcul que la République française semble prendre ce matin pour son compte. Que voulez-vous? on ne peut pas satisfaire tout le monde! Le mouvement se borne à remplacer huit préfets par huit autres et à en déplacer six. Nous ne savons pas s'il s'arrêtera là. Après le mouvement préfectoral, nous aurons sans doute un mouvement sous-préfectoral; mais, tel qu'il est, le mouvement qui vient de produire ne nous paraît pas du tout insignifiant. »

La Gazette de France:

« Puisque l'on érige en principe que les fonctionnaires de l'Etat doivent être en parfaite conformité d'opinion avec les chefs du gouvernement, il sera essentiel que l'on communique d'une façon précise les opinions actuelles de chacun de ces chefs, pour que le public puisse pressentir jusqu'où iront les « modifications. » Comme nous voyons à la tête du gouvernement et dans le cabinet des hommes qui ont fait le 24 mai, et sont restés depuis aux affaires, il est important qu'ils disent eux-mêmes où ils en sont. Eux seuls sont à même de nous édifier sur ce point, puisque leur passé ne nous fournirait que des indications de nature à nous égarer. »

« Un Message, une déclaration d'opinion seraient donc indispensables, et devrait précéder, en bonne justice, ces grandes exécutions. »

HENRI MONNIER.

Henri Monnier est mort à Paris dans la nuit du 2 au 3 janvier. Il était âgé de soixante-dix-huit ans. Depuis longtemps sa santé était chancelante; il a succombé à une congestion cérébrale.

Tout le monde connaît l'esprit populaire de Henri Monnier. C'est en vain que sa famille l'avait destiné au notariat; le goût de Henri Monnier pour l'art l'emporta; il entra dans l'atelier de Guodet et publia ses premiers dessins dès 1825. C'est à cette époque qu'il illustra les chansons de Béranger et les fables de la Fontaine.

Ses fameuses *Scènes populaires*, dessinées à la plume, parurent en 1830. Qui ne connaît dans ce premier série le *Roman chez*

régulièrement porteur de traites dont il réclame le paiement ;

» Attendu que le demandeur n'a pas à justifier de la propriété de la lettre de change, dès qu'il en est porteur ;

» Attendu qu'en conséquence le fait de désigner le serment n'est qu'un moyen dilatoire et qu'il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

» Attendu, en outre, que, depuis un certain temps, l'aveu de la cessation des paiements était public ;

» Déclare ouverte la faillite des Bassins Houilliers ;

» Commet à titre de juge commissaire M. Lambotte, et à titre de curateurs MM. N. Slosse et E. Hanssens.

Les Bassins-Houilliers avaient déposé leur bilan le 7, à dix heures du matin.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

On s'est beaucoup étonné des complications, des obscurités et des inexactitudes de toutes sortes auxquelles donne lieu, aux Etats-Unis, l'élection du président.

La surprise du public serait bien plus grande encore, si l'on connaissait les faits extraordinaires qui sont inséparables de toute élection aux Etats-Unis.

La confusion est telle qu'on ignore encore si c'est M. Tilden, candidat des démocrates, ou M. Hayes, candidat des républicains, qui est élu. Mais ce n'est pas assez ; voici deux proclamations qui viennent d'être publiées et par lesquelles chaque parti revendique le succès.

Les démocrates font afficher cette déclaration :

Washington, 13 décembre 1876.

Au peuple des Etats-Unis.

Le comité démocratique national annonce, comme résultat de l'élection présidentielle tenue le 7 novembre, l'élection de Samuel J. Tilden, de New-York, comme président, et de Thomas A. Hendricks, de l'Indiana, comme vice-président des Etats-Unis.

Nous vous félicitons de cette victoire pour la cause de la réforme. Il reste maintenant pour les deux Chambres du Congrès, en exécution de leurs fonctions, le second mercredi de février prochain, à donner effet à la volonté du peuple, ainsi exprimée dans les formes constitutionnelles par la majorité des votes électoraux et confirmée par la majorité de tous les Etats, de même que par une majorité de tout le peuple des Etats-Unis.

Par ordre du comité exécutif,

F. O. PRINCE, ABRAHAM S. HEWITT,

secrétaire, président.

Le jour même, les républicains ripostent par cette autre proclamation :

Washington, 13 décembre.

Une adresse a été publiée ce soir par le comité démocratique national. C'est la dernière tentative désespérée pour soutenir une cause perdue. Le gouverneur Hayes a été légitimement élu par une claire majorité du vote électoral. Il n'y a pas d'apparence qu'aucun citoyen laide ait osé voter pour le résultat. L'adresse du comité démocratique est une impudente et audacieuse tentative pour prévenir et pervertir le jugement public. Hayes et Wheeler sont élus, et la volonté du peuple américain sera exécutée et maintenue.

Signé : Z. CHANDLER,

Président du comité républicain national.

Le mystère électoral est donc plus profond que j'ai mai. Les votes de trois Etats sont contestés ; en outre, on a découvert qu'un des électeurs de M. Hayes (républicain) est un ancien condamné qui n'avait pas le droit de prendre part au vote.

D'un autre côté, il est avéré que le parti républicain, qui occupe le pouvoir, a mis en œuvre pour réussir dans cette élection les moyens les plus violents : les négres, soutenus par les soldats, ont constitué les bureaux de vérification ; on n'a reculé ni devant les menaces, ni devant les supercheries de toute nature.

(Patrie.)

UN TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Les journaux des Etats-Unis nous apportent des détails complets sur l'épouvantable accident de chemin de fer survenu à Ashabula :

Un train express partant de New-York pour la côte du Pacifique s'approchait de la station d'Ashabula, dans le nord de l'Ohio.

Depuis deux jours la neige était tombée à gros flocons ; de plus, un vent violent soufflait du lac Erie qui couvrait la ligne, et ce soir-là il faisait un froid comme on en éprouve rarement dans ces régions.

La marche du train, composée de sept voitures remplies par deux locomotives, avait été retardée par suite de l'accumulation de la neige sur les rails, et comme il s'approchait d'Ashabula, les mécaniciens trouvant la voie un peu déblayée, s'efforcèrent de rattraper le temps perdu en doublant la vitesse.

Tout près de la station, à l'Est, se trouve un pont d'environ 150 pieds de longueur, suspendu à une hauteur de 69 pieds sur une crique formée par le lac Erie ; cette crique avait une profondeur d'eau de six pieds.

Ce pont était composé d'un grand nombre de madriers croisés et s'étendant du sommet à la base. Ces madriers étaient reliés par des barres de fer, et le tout reposait sur des piles plongées dans la baie.

Les rails étaient mis sur des traverses par les interstices desquelles le regard pouvait sonder la profondeur de l'abîme.

Avant de s'engager sur le pont comme avant d'atteindre la station, le train ralentit sa vitesse.

Toutefois il s'était à peine avancé à une certaine distance sur le pont que les rails et la charpente cédèrent et les voitures et les locomotives furent précipitées dans la crique, tout la surface était non-seulement gelée, mais encore couverte d'une neige épaisse. Les voitures, déjà mises en pièces, furent jetées les unes sur les autres.

Quelques-uns des voyageurs furent brûlés, d'autres gelés, d'autres enfin noyés. Les cadavres restés jusqu'à présent étaient défigurés et mutilés à tel point qu'on n'a pu encore en constater l'identité.

Sur les 475 voyageurs qui composaient ce train, une centaine environ ont péri, 60 sont grièvement blessés ; en somme il n'en est pas qui n'ait été plus ou moins gravement atteint.

Cette scène devait avoir quelque chose d'effrayant. L'incendie des débris du matin, jetant des lueurs sinistres vers un ciel gris et sans étoiles et se reflétant dans la glace de l'eau, ici la neige fondue et la glace brisée laissant voir le fleuve, tout autour la neige, les victimes gémissant, poussant des cris de détresse et périssant avant qu'on ait eu le temps d'accourir, de plus la tempête se levant jusqu'à une heure le jour suivant et empêchant les secours d'arriver avant cette heure de Cleveland : on ne peut s'imaginer ce qu'il y avait d'horrible dans cette situation.

Cleveland était à 50 milles environ du théâtre de ce sinistre.

Washington, 4 janvier.

Le rapport publié par le bureau de l'agriculture pour le mois de décembre constate que la culture du froment occupe une étendue de terrain de cinq pour cent plus grande qu'en 1875, et que la récolte est de dix pour cent au-dessus de la moyenne. La récolte du tabac est égale à celle de 1875.

FAITS DIVERS.

L'INDUSTRIE DU VERRE EN ALLEMAGNE.

Un des derniers numéros de la *Revue pratique du commerce et de l'industrie* donne d'intéressants détails sur l'industrie du verre en Allemagne. Cette industrie ne s'y esquisse développée que depuis une trentaine d'années, mais elle a progressé très-rapidement et donne lieu à d'importantes transactions. On en pourra juger par les chiffres suivants qui relatent la moyenne de l'importation et de l'exportation allemandes pendant les quatre dernières années.

Les importations de verre en tables, vert et blanc, de verre à vitres, glaces brutes et polies, pendants, boutons, verre moulé et taillé, verres de couleur, etc., ont été de 139 mille 250 quintaux métriques contre une exportation de 349,000 quintaux.

L'Allemagne importe encore plus de verre à vitre qu'elle n'en exporte ; mais sa production de verre en table lui permet d'en expédier beaucoup plus qu'elle n'en reçoit de l'étranger. Ses envois de verres ordinaires et fins sont dirigés même sur la Bohême, dont la fabrication, il y a quelques années, semblait défier toute concurrence. Les verres soufflés sont exportés pour la Russie, la France, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, la Scandinavie ; les glaces pour la Russie, la Hollande, la Suisse, la France, l'Amérique ; les verres de couleur, les verres taillés et polis, et notamment les lustres, pour presque tous les pays du globe.

L'infériorité relative de la fabrication allemande pour le verre à vitre et les glaces est attribuée à diverses causes, parmi lesquelles nous citerons la préférence donnée au verre soufflé par suite de la moindre dépense à faire comme installation première et matérielle, le petit nombre d'habiles spécialistes, les tarifs désavantageux tant des compagnies de chemins de fer pour les transports que des douanes étrangères pour l'entrée du verre plat.

Quoi qu'il en soit, on évalue à trente mille environ le nombre de bras qu'emploie en Allemagne l'industrie verrière.

Le nombre des verreries dans les principaux pays d'Europe se répartissent ainsi : Allemagne, 350 ; Autriche, 289 ; Grande-Bretagne, 242 ; France, 173 ; Russie, 472 ; Suède, 24 ; Pays-Bas, 23 ; Suisse, 8 ; Norvège, 6 ; Danemark, 4 ; Grèce, 2.

Les chiffres attribués à l'Allemagne comprennent un grand nombre d'établissements d'ordre inférieur.

Le verre en tables se fabrique surtout dans les provinces rhénanes, la Westphalie, la Silésie ; le verre soufflé vert, dans la Saxe, le Hanovre, le Brandebourg ; le verre soufflé blanc, dans les provinces rhénanes et la Lusace ; les glaces à Stolberg, près Aix-la-Chapelle, dans le grand-duché de Bade et en Bavière ; les verres fins moulés et taillés, en Silésie, en Bavière et dans le royaume de Saxe.

L'industrie du verre en Allemagne n'est pas dans de mauvaises conditions ; aussi ne réclame-t-elle pas de tarifs élevés pour la protéger contre les similaires étrangers, elle demande plutôt la réduction des droits prélevés sur ses articles par quelques nations européennes, une diminution dans les frais de transport et de plus grandes facilités pour l'emploi des garçons âgés de moins de 16 ans.

LE CRIME DE ST OUKEN.

Il y a plus d'un mois l'on avait trouvé dans la Seine les deux parties du corps d'une femme ayant les cheveux coupés et depuis lors la police faisait des efforts inutiles pour découvrir l'assassin.

Un nommé Billoir, ancien militaire, sur lequel pesaient les plus fortes charges, vient de se décider, après avoir mis pendant longtemps, à faire l'aveu de son horrible crime.

Voici la version de ses aveux, telle que nous la trouvons dans le *Soir* :

« Enfin, le drame de Saint-Ouen touche à son dénouement. Accablé par les charges qui pèsent sur lui, en proie aux remords, Billoir, que son terrible secret étouffait, vient d'entrer dans la voie des aveux.

» MM. Bresselles, juge d'instruction, Jacob, chef de la sûreté, et Fouquet, commissaire de police, se sont rendus dans la cellule de l'accusé et ont recueilli de sa bouche les détails de l'horrible crime dont la rue des Trois-Frères a été le théâtre.

« C'est en proie à la plus vive émotion et presque au milieu des sanglots que Billoir a avoué son forfait.

» Encouragé par les habiles magistrats instructeurs, il a raconté que quelques jours avant le 6 novembre, la femme Le Manach était rentrée en état d'ivresse au domicile commun, une discussion s'en suivit, discussion au cours de laquelle, soit volontairement, soit par inadvertance, la malheureuse femme brisa un verre auquel Billoir tenait énormément.

» Emporté par la colère, il donna un violent coup de pied à sa maîtresse au moment où celle-ci s'était baissée pour ramasser les débris du verre. La femme Le Manach, atteinte en pleine poitrine, resta étendue sur le coup, ne donnant plus signe de vie.

» Billoir prétend qu'il chercha alors à ranimer sa maîtresse, mais que tous ses efforts restèrent vains, la malheureuse femme ayant succombé.

» Effrayé du meurtre qu'il venait de commettre, il sortit, la tête perdue, ne sachant que faire et se demandant comment il allait faire disparaître les traces de son crime.

» Quelques heures après, il entra et passa toute la nuit et une partie du lendemain auprès du cadavre, sans avoir pris un parti. Le temps pressait, la moindre circonstance pouvait faire découvrir le coupable. Ce fut alors qu'il résolut de dépecer sa victime.

» Cette résolution fut exécutée presque aussitôt. Billoir avait à son domicile une assez grande quantité de sciure de bois ; il en fit un lit assez épais sur le plancher de la chambre et étendit dessus le corps de la femme Le Manach, qu'il avait, au préalable, dépeuplé de tout vêtement.

» Il commença alors sa sinistre besogne.

» Armé d'un rasoir, il separa le tronc des jambes, puis pour achever la section, qu'il venait de faire, il se servit d'un ciseau à froid et d'un marteau, à l'aide desquels il brisa la colonne vertébrale.

» Cette opération terminée, et comme les membres de la victime auraient pu trahir le transport que l'assassin avait effectué, il attacha les bras et les jambes du cadavre avec une forte ficelle.

» Les viscères, retrouvés depuis dans la fosse d'aisances, furent alors placés par lui dans une terrine en terre d'un usage journalier, puis, une fois les cheveux coupés et la partie supérieure du cadavre enveloppée dans du papier et dans le fameux jupon, Billoir sortit vers neuf heures du soir, se dirigeant vers Clichy, qu'il ne connaissait qu'imparfaitement.

» Chargé de son lugubre fardeau, il franchit les orifices par la poterne de Saint-Ouen, se rendit au bord de la Seine et y jeta la première partie du corps de celle qui avait été la femme Le Manach.

» Rentré chez lui, il eut la force d'attendre au lendemain pour accomplir son second voyage. Lorsque, après avoir rattaché au cou de la victime la lourde pierre que l'on a retrouvée, Billoir lança à l'eau les derniers restes de la femme Le Manach, il crut avoir été aperçu par deux hommes qui montaient un bateau, non loin de là.

» Affolé par la peur, ayant encore dans les oreilles le bruit que le corps avait fait en tombant dans l'eau, l'assassin s'enfuit à travers champs et

entra chez lui épuisé d'émotion, de fatigue, de tourment.

» Tels sont, en résumé, les détails fournis par l'accusé, qui cherche à écarter de son crime toute idée de préméditation ; mais grâce à l'habileté de MM. Bresselles, Fouquet et Jacob, la vérité est aujourd'hui éclatante.

« Les perquisitions faites rue des Trois-Frères ont amené successivement la saisie des pièces à conviction les plus accablantes, le marteau et le ciseau à froid sont entre les mains de la justice ; seul, le rasoir qui a servi à la mutilation du cadavre n'a pas été retrouvé ; d'après Billoir, il aurait été jeté avec une partie des cheveux de la victime dans un des égouts du quartier Rochechouart.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 28 (6 janvier 1877.)

La carte de l'état-major et le service topographique militaire, par un Vieux Topographe. — Projet de réorganisation de l'enseignement médical, par M. CORNILLON. — La mer Saharienne, par M. LE CHATELIER. — Association française pour l'avancement des sciences : congrès de Clermont-Ferrand : section de météorologie et section d'agronomie. — Académie des sciences du Paris. — Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 28 (6 janvier 1877.)

Le marquis de Salisbury, par M. VAN DEN BERG. — L'histoire de la philosophie en Allemagne, en Angleterre et en France, par M. EMILE BOUTROUX. — Les livres et les conférences, par M. SPILLER, député. — Le mouvement littéraire à l'étranger. — Canisère littéraire. — Notes et impressions, par X... — La semaine politique. (On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHAQUE JOURNAL.

Paris. Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements. — 15 » — 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. Six mois : 20 » — 36 »

Départements. — 25 » — 42 »

Prix du numéro : 50 centimes.

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GAZETTE, le 16 janvier 1877.

Ouv. du n. C. P. D. P. 12 28 —

Hausse. 12 28 —

Baisse. 12 21 —

Clôt. du soir. 12 23 —

Clôt. du soir. 12 23 —

Après Bourse.

Actions S. Gén. coup. dét. L. S. 2 31 —

de la Société de chemins de fer de l'Est.

de valeurs. coup. dét. 2 40 —

de la Banque de Const. 3 45 —

du Crédit Austro-Turque.

du Crédit Général. L. T. 2 25 —

Tramway. 4 10 —

Société Commerciale Ottomane.

Laurium. comp. détaché. Fr. 62 —

Crédit Hellénique (exempté). 114 —

Obligations des Chemins de fer. 34 —

1863 c. c. détaché. 72 —

1869 c. c. 74 —

Emprunt. 58 —

1872 c. c. 20 1/4 —

1873 c. c. 57 —

COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise. P. 409 35

Pièce de 20 francs. 87 38

Impériale russe. 88 20

Deutsches (Groschen). 51 20

Madrid (différence). 104 20

Buchlik (différence). 412 20

Métallique. 413 20

En papier monnaie. 457 40

Cuivre. 152 —

COMMERCE.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

MARSEILLE, le 6 janvier 1876.

Les premiers jurs de cette huitaine sont restés plus calmes que la semaine précédente, mais en revanche vers la fin, les affaires sont devenues plus nombreuses, et les dispositions des vendeurs et acheteurs sont meilleures en ce moment. Notre place. Espérons que la semaine prochaine sera plus satisfaisante, les fêtes étant terminées.

On cote :

Marianopolis. 128/124 fr. 37. —

Bardianska. 128/124 » 37.75

Irka d'Azof. 128/123 » 36. —

de Galatz. 128/124 » 34.50

Grains grossiers. — La huitaine qui va s'écouler est très calme ; les transactions qui sont rares, tendent même à la baisse. Les vendeurs ne veulent pas faire de concession.

Sucre. — Cet article n'a donné lieu à aucune transaction cette huitaine ; les marchés étrangers ne nous signalent pas de l'amélioration. On dit que deux raffineurs ont été obligés d'arrêter leur travail, l'écoulement des produits étant fort lent, et le marchand restant en magasin.

Les cotes sont toujours les mêmes.

Café. — Cet article est très rare et très demandé sur notre place, pour les Rio et surtout, les affaires à traiter seraient nombreuses si le manque de marchandises ne venait arrêter leur cours. Les prix se maintiennent toujours fermes.

On cote :

St-Domingue. fr. 405 à 110 les 50 kilos

Mysre triés. » 420 à 122 les —

Graines oléagineuses. — Comme la semaine précédente, cette huitaine n'a pas eu d'affaires à noter. Mais les prix restent toujours sans variation.

Laines. — Sans changement.

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 14 janvier 1877.

De Cardiff russe *Cesarevich* cap. Geramoff

charbon pour Odessa.

De Marseille italienne *Tarmina* cap. Rap, marchandises et passagers.

du 15 décembre

De Alexandrie russe *Gurib* cap. Dabcevic marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Hodeida autrichien *Nil* cap. Doperis marchandises et passagers.

Pour Trebizonde autrichien *Simois* cap. Fabro marchandises et passagers.

Pour Odessa russe *Oleg* cap. Sereagin marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille autrichien *Fidio* cap. Sattora

maître de Kustendjé.

Pour Marseille hellène *Ellas* cap. Hiotis avoine de Kustendjé.

Pour Marseille hellène *Elpis* cap. Zacharatos

orge de Baliz.

Pour Marseille italien *Pietro* cap. Schiaffino

grains de Varna.

Pour Dunkerque italien *V. Argentina* cap. An-

foi grains de Galatz.

Pour Falmouth italien *L. Rocca* cap. Conti orge de Soula.

Pour Falmouth italien *C. Dall'Orso* cap. Serra orge de Soula.

Pour Falmouth anglais *C. Baron* cap. King orge de Soula.

Sebastopol hellène *Michail* cap. Russo lest.

NOLISEMENTS PRATIQUES

— Italien de quartiers 1700 de Kustendjé pour Marseille fr. 3.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

CRÉDIT LYONNAIS.

AVIS

Les bureaux et la caisse du *Crédit Lyonnais* seront fermés Jeudi, 18 du courant.

Constantinople, le 16 janvier 1877.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

DES

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

(Communication officielle.)

Le public a été déjà informé, par une communication officielle publiée dernièrement par les journaux, que l'introduction de tabacs banderolés à Constantinople sera libre à partir du 1^{er} février prochain (v.s.).

Par la présente, l'Administration Générale des Contributions Indirectes prévient tous ceux qui désireraient profiter de cette autorisation qu'ils peuvent, dès à présent, faire venir à Constantinople des tabacs soit hachés et banderolés pour la vente en détail, soit en feuilles pour les besoins des manufactures qui pourraient être établies, à condition de laisser ces tabacs à la douane respective jusqu'au 1^{er} février prochain pour les retirer ensuite à cette date et les exposer à la vente en détail, dans des débits munis de permis réguliers, s'ils sont banderolés, ou les déposer à leur magasin, s'ils sont en feuilles, pour la vente en gros ; bien entendu que cette vente en détail et en gros aura lieu dans les conditions prescrites par le règlement des tabacs.

Constantinople, le 2/14 janvier 1877.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

DES

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

(Communication officielle.)

Comme l'art. 18

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE « LA TURQUIE »

ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Dénrées Coloniales.				Farines			
Cafés Rio, 1re qualité...	100 ocq.	1400-1500	100	Irka d'Azoff L. 58/60...	kilo	27-29	100
» 2e »...	»	1380-1386	»	» du Danube 58/60...	»	25-27	»
» 3e »...	»	1360-1350	»	» de Batach, Kastenijé...	»	23-25 1/2	»
Divers bon goût...	ocque	16-17	104	» Rodosto, Andrinople...	»	25-27	»
Sucre pile de Hollande...	quintal	242-250	63	» tendre du Danube 54/58...	»	21-26 1/2	»
» de France extra...	»	280-285	100	» de Roumélie 53/58...	»	21-26	»
» en pain de 5 kil...	»	290-295	100	» de Roumélie...	»	19 1/2-23	100
» 2 et 1/2... »	»	290-295	100	» de Roumélie...	»	12-13	»
Poivre, 1re et 2me qualité...	ocque	7-7 1/2	104	Orge du Danube 42/45 (consommation)...	»	11 1/2-15 1/2	150
Clous de girofle...	quintal	25-26	100	» de Roumélie...	»	14-15	»
Indigo de Bengale, qualité div.	ocque	180-240	100	» de Roumélie...	»	13-14	»
» de Macras...	»	45-75	»	Seigle...	»	25-	»
Cochénille...	»	34-40	104				
Pétrole d'Amérique...	caisse	30-100	100				
Songles éternelles de 8 à 9 kil...	»	70-78	»				
» de 11 kil...	»	105-112	»				
» de 11 70 kil...	»	115-130	»				
Vitres assorties...	ocque	50-81	Fr.				
» de Trieste...	»	92-28	105				
Pekoe et en...	»	60-150	»				
Amidon français...	caisse	200-205	100				
» anglais...	»	19-14	Fr.				
Riz de Ceylan...	100 k.	170-180	100				
» des Indes...	»	170-180	100				
» d'Égypte...	1 ocque	312-4	140				
Esprit de vin français et russe...	16 1/2	1 L. T.	103				
Rhum anglais et d'Amérique...	gal.	8-10	»				
» de Trieste...	»	12-13	»				
Gomme de Sibirie...	11 1/2-11 3/4	»	105				
» de Roumélie...	»	8-9	103				
Suif de Russie en barils...	»	6-7 3/4	105				
» de Roumélie en outres...	»	7-8	140				
Kaviar noir 1re qualité...	»	45	120				
» 2me »...	»	40-42	»				
» rouge...	»	3-7	»				
Métaux							
Acier de Trieste...	caisse	300-205	100				
» en barres...	quintal	51-	100				
» en plaques...	»	64-65	100				
» en cercles...	»	72-	»				
» en lances de Suède...	»	124-	»				
» en plaques de Suède...	»	128-	»				
» en tôles assorties N. 8/14...	»	110-	»				
Zinc assort...	ocque	16-	100				
» assorti...	100 ocq.	108-110	100				
» en lances...	quintal	570-575	Fr.				
» ammoniacque...	ocque	738-7 1/2	100				
» plomb laminé...	quintal	170-	104				
» en lances...	ocque	4-	»				
» blanc MTC...	2 caisses	250-255	100				
» pointes de Paris N. 13/48...	50 kil.	91-92	»				
Céréales							
Blé dur d'Azoff livres 50/60...	kilo	28-29	100				
» d'Ismaïl...	»	28-29	»				

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les articles non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-borde sans droit d'importation.

ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Divers				Huile de Métélin et Adramith.	l'ocque	5 1/4-5 1/2	110
Cotons Adana, Tarsous...	l'ocque	7-	100	» de Crète...	»	5 3/8-	»
» Georgie, Perse...	»	7 3/4-8	»	» Mondania...	»	6 3/4-	»
Balkesser, Ghivé, Maltes...	»	7 1/2-	»	» Chio...	»	5 1/2-5 3/4	»
Laines lavées de Roumélie...	»	7 1/2-	»	» Grece et Volo...	»	5-5 1/4	»
» d'Anatolie...	»	7 1/2-	»	Savon de Candie...	»	4 3/4-	»
» en suint Eski-Cheir...	»	7 1/2-	»	» de Canée...	»	5-5 1/8	110
» Yorgat, Angora, etc...	»	7 1/2-	»	» de Rélymo...	»	2 1/2-4	»
Cassapach...	»	7 1/2-	»	» de Métélin et d'Adramith pur...	»	»	»
» de chevres (laines) Angora...	»	7 1/2-	»	» qualités inférieures...	»	»	»
» 2me qualité...	»	7 1/2-	»				
» Baybazar, Castan...	»	7 1/2-	»				
» Van, etc...	»	7 1/2-	»				
Peaux de moutons secs...	8-10	1 L. T.	»				
» de chevres...	7 1/2-12	le paire	»				
» d'agneaux...	l'ocque	450-500	»				
Soie de Brousse...	140-190	l'ocque	»				
» Paphra, Ghivé et Balkesser...	»	45-50	Fr.				
» Perse, Batare...	»	50-55	»				
Bouhara, Horassan...	»	135-	»				
Coccons secs Brousse, Syrie, etc...	»	75-80	»				
» perles...	»	22-22 1/2	110				
Cire jaune d'Anatolie...	»	7 1/2-8	100				
Graines jaunes Casarie Angora...	»	5 1/2-6 1/2	»				
» Isklip Tokat...	»	30-38	»				
Gomme Adragante bonne qual...	»	5-5 1/2	»				
Chaux d'Antioche...	»	2 1/4-	»				
Graines de chanvre...	»	280-310	100				
Opium première qualité, Malatia...	»	280-280	»				
» Bulak, Cheive etc...	»	38-42	140				
Graines de lin...	le kilo	414-4 1/2	»				
(1) Sésames...	l'ocque	7-8	»				
Anis de Chio...	»	5-6	»				
» de Roumélie...	»	3-4	»				
» d'Anatolie...	»	5-5 1/2	»				
Cumin...	»	»	»				

OBSERVATIONS

GALATA, le 16 Janvier 1877.

La huitaine écoulée n'a manifesté aucune animation à cause des fêtes et surtout par suite de la dépression constante du papier-monnaie et des fluctuations sensibles des prix. On espère que le gouvernement trouvera un remède efficace à cet état de choses préjudiciable à tous les intérêts.

Céréales. Nous n'avons à enregistrer que très peu depuis notre revue précédente. Mais comme le stock a considérablement augmenté par suite de nouveaux arrivages, on croit que les affaires qui se traitent aujourd'hui abriteront avec des prix plus faibles. On évalue les existences comme suit : Blés tendres du Danube, 106,500 kiles ; blés tendres de Roumélie (Mer noire) 80,500 ; blés tendres de Roumélie (chemin de fer) 76,000, sans compter 40,000 kiles de blés crus de divers pays étrangers.

Les farines conservent leurs prix, attendu que d'une part il n'existe pas un stock considérable de farines indigènes, et que, de l'autre, l'importation de qualités russes a sensiblement diminué.

Dénrées coloniales. La position des cafés reste la même. Celle des sucres est meilleure, mais il n'y a pas de grandes affaires à noter. Les pétroles continuent à leur mouvement de recul, et l'on suppose que, vu les quantités assez considérables attendues d'un jour à l'autre, la baisse ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Quelques affaires ont été traitées en longues séries d'Anvers au prix de p. 8 3/4 le kilogramme.

Les marchandises d'exportation ne présentent aucun intérêt pour le moment, les marchés étrangers ne signalant aucun changement appréciable.

COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jendis ; arrivée à Odesa les mercredis et les samedis matin arrivée d'Odesa à Constantinople les lundis et les jendis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Nikolajeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE :

à Pétersbourg 404 heures
à Moscou 4 1/2 jours
à Vienne 98 h. 55 m.
à Paris 438 h. 46 m.
à Londres 6 jours
à Berlin 414 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odesa, et le train pour Odesa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras, à Odesa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du Chemin de fer ; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages, sans payer surtaxe.

Pour PORT. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escal : Ineboli, Samson, Kérassoude, Ordou, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Port Arrivé à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escal : aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersina, Alexandrette, Lattakia, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivé à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et la Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odesa.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koule-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (Cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakouy.

QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc.

des taux très modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT

N° 9, KUCHUKOU KIAN, vis-à-vis la douane de Galata.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

J. DENOVAL'S CAPSULES MÉDICINALES.

Supérieures pour le traitement des MALADIES SECRÈTES

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denoval sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.

Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de térébenthine, de goudron, de charbon, d'huile de fougère, d'huile de sassafras, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.

INJECTION de Denoval guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOVAL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djani.

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

LA VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

Seul Dentifrice approuvé

par

L'ACADÉMIE ET LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

POUDRE DE BOTOT

Dentifrice au quinquina

VINAIGRE DE TOILETTE | LE SUBLIME | EAU DE TOILETTE

supérieur. | arrête la chute des cheveux. | sans acide.

ENTREPOT GÉNÉRAL : 229, rue St-Honoré, près de la rue Castiglione

Paris. VENTE AU DÉTAIL : 18, boulevard des Italiens. Paris.

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS BROSSE

TCHITLI

PRÈS BROSSE

22 Séphar 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL 13 Juin 1867

Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Formière, rue Yéni-Djani, N° 16, 48, 20 et 22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

AVIS IMPORTANT.

La maison de commerce C. Michele Figlio, à 1 et 6, rue Fildjandjilar-Yokousou, à Stamboul a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs, provenant des meilleures fabriques d'Angleterre.

La maison C. Michele Figlio est en mesure de céder ces bobines à des prix excessivement modérés.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture inébranlable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. ET A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.

AVIS.

Avis a été donné aux créanciers du failli Giorgi Andriyadi, demeurant à Stamboul, rue Terzi bachi N° 14, de se présenter dans le délai de 20 jours à partir du 21 octobre 1876 v.s. de cinq à dix heures à la turque, dans la chambre des juges-commissaires siégeant au ministère du commerce, pour vérifier leurs créances conformément aux art. 190 et 200 du code de commerce ottoman. Parmi les créanciers du susdit failli seulement M. Dimitracopulo s'étant présenté pour la vérification de sa créance, le juge-commissaire prévient tous les autres créanciers dudit failli de se présenter à ladite Chambre dans le délai de 15 jours, à partir du 4 janvier 1877 v. s., de 6 à 10 heures à la turque afin de faire vérifier leurs créances.

N. B. — Ceux des créanciers qui ne se conformeront pas à la présente invitation jusqu'à la date sus-indiquée seront considérés en dehors de la masse, et que M. Dimitracopulo aura le droit de toucher ce qui lui incombe de la somme existante dans la caisse du tribunal de commerce.